

«On voit ce qu'on ne voulait pas voir»

► **La crise du coronavirus fait basculer de nombreuses personnes dans la précarité.** Le fonds d'aide d'urgence géré par Caritas Jura, la Croix-Rouge section Jura et le Secours d'hiver Jura a déjà pu venir en aide à quelque 150 foyers jurassiens.
 ► **Pour Jean-Noël Maillard, directeur de Caritas Jura,** la crise actuelle met en lumière les difficultés rencontrées par une partie de la société. Une réalité qui était ignorée, selon lui. Interview.



Jean-Noël Maillard, directeur de Caritas Jura, constate que la crise a aggravé les difficultés que rencontraient de nombreuses personnes. En ce moment, certaines doivent faire des choix très difficiles, entre s'approvisionner en denrées alimentaires et payer des factures urgentes.

PHOTO DANIELE LUDWIG

Le Quotidien Jurassien. – Jean-Noël Maillard, les trois organisations qui gèrent ce fonds d'aide d'urgence ont déjà délivré plus de 100 000 fr. d'aide à quelque 150 foyers. Cela semble répondre à un besoin?

– Oui, manifestement, et on pense qu'il y a pas mal de personnes qui n'ont pas encore fait de demandes. Nous ne sommes pas dans la même situation que Genève qui a vu de nombreuses personnes, dont des clandestins, faire la queue durant deux heures pour recevoir un panier alimentaire, mais il y a quand même beaucoup de personnes qui sont impactées. Ce sont celles qui ont de petits emplois précaires, qui travaillent à l'heure, sur appel ou ceux qui font du

nettoyage par exemple. Du jour au lendemain, une source de revenus est partie. Certains n'ont d'ailleurs pas la possibilité de toucher le chômage.

– La Suisse est tout de même un pays riche. Que pensez-vous du fait qu'une partie de la société se trouve à présent en pareille difficulté?

– On voit aujourd'hui ce qu'on ne voulait pas voir avant. Les situations de vie précaire, ou de clandestinité même s'il y en a moins dans le Jura, ne datent pas de la crise actuelle. La situation a rendu visibles toutes ces personnes

invisibles qui arrivaient à vivre et à se nourrir un minimum. Toute la question sera de savoir si on va juste nourrir ces gens le temps de la crise avant de les remettre ensuite dans leur situation d'invisibilité ou si on va arrêter de nier le problème pour l'empêcher de bras-le-corps! Les moyens diffèrent pour y parvenir, mais la politique devra se réapproprier cette question. Je dois dire que j'ai été très ému de constater le nombre de personnes qui étaient prêtes à faire la queue à Genève pour avoir un paquet de nourriture

d'une valeur de 20 fr. Pour un pays comme la Suisse, on doit éviter de remettre cela sous le tapis.

– Avez-vous des choses à dire sur la situation dans le Jura?

– Depuis le 1^{er} février, le salaire minimum jurassien est entré en vigueur, mais le Gouvernement jurassien a proposé par la suite un contrat-type de travail avec des salaires plus bas que le salaire minimum qui a été reconnu comme minimum social. C'est légal, mais au vu de la situation actuelle, j'espère qu'on ne pourra plus se permettre cela! On a beaucoup parlé des questions de pauvreté et des situations difficiles de personnes qui risquent de sombrer dans la précarité au moindre grain de sable dans les rouages, mais là on a vécu l'exercice en vrai. Ce n'est pas juste anecdotique, de nombreuses personnes vivent sur le fil du rasoir.

– Qu'en est-il des collaborations entre les institutions et l'État?

– J'aimerais que les collaborations qui ont été mises en place durant cette crise et qui ont été non bureaucratiques se poursuivent. L'urgence a nécessité qu'on se fasse confiance. Cela pourrait être une grande leçon à retirer de la crise. Les plateformes de solidari-

té pourraient aussi se maintenir. Une fois le corona passé, il ne faudrait pas qu'on replie nos dispositifs et qu'on les oublie.

– Avec la Croix-Rouge et le Secours d'hiver Jura, Caritas Jura a voulu rappeler hier que ces aides d'urgence existaient. Pourquoi?

– On veut inciter les gens à faire appel à nous. N'attendez pas d'être sous l'eau et d'être dans la privation alors que des gens ont fait preuve de solidarité et que des fonds existent! On aimerait pouvoir dire à ceux qui sont concernés que des gens ont tendu la main et qu'il y a possibilité de la prendre. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la majorité des gens ont de la retenue à demander de l'aide.

– Quelle forme prend cette aide?

– Nous avons distribué des bons alimentaires pour parer au plus urgent. Pour certains types de situation, nous aidons aussi à présent à payer des loyers ou des primes d'assurance maladie par exemple. Une partie de notre argent provient de la Chaîne du bonheur et il y a aussi le fonds cantonal de solidarité qui met à disposition 150 000 fr. grâce à la solidarité de la famille Membrez de Courtételle. Les directives de la Chaîne du bonheur, laquelle a accordé 90 000 fr. à Caritas Jura, se sont aussi assouplies et nous permettent de payer des factures.

– Ces ressources ne risquent-elles pas d'être bientôt épuisées?

– Pour l'heure, nous ne sommes pas confrontés à devoir renoncer à des aides parce que nos fonds seraient épuisés. Pour le plus long terme, nous n'allons pas rester inactifs. D'autres dons arrivent, comme celui de 15 000 fr. remis par le Syndicat des enseignants jurassiens. Fin mai, nous allons encore lancer un appel à nos donateurs actuels, dont certains se sont déjà manifestés, pour garantir l'alimentation de ce fonds. Dans cette crise, des gens seront durablement atteints sans toujours pouvoir bénéficier de l'aide sociale.

– Pourquoi certaines personnes ne peuvent-elles pas y recourir?

«Osez demander»

■ **Une aide existe**
 Caritas Jura, la Croix-Rouge section Jura et le Secours d'hiver Jura ont voulu rappeler hier qu'une aide d'urgence pour les personnes en difficulté existait. «Il faut oser demander», insistent les trois organisations qui gèrent le fonds d'urgence alimenté par la Chaîne du Bonheur, le fonds cantonal de solidarité Covid-19 à hauteur de 150 000 fr. et d'autres dons.

■ **Une aide à six chiffres**
 À ce jour et selon les trois entités qui se sont chacune réparti un district, c'est un montant total de plus de 100 000 fr. qui a déjà pu être distribué pour plus de 150 foyers.

■ **Qui appeler?**
 – Pour le district de Delémont: 032 421 35 80, dcs@caritas-jura.ch.
 – Pour le district de Porrentruy: 032 465 84 00, covid19@croix-rouge-jura.ch.
 Pour les Franches-Montagnes: 032 420 51 40, secr.sas@jura.ch.

– L'aide sociale, c'est vraiment le minimum vital. Pour y avoir droit, certaines dépenses ne sont pas prises en compte, comme les frais d'une voiture ou le leasing. Certaines personnes au revenu modeste avaient la possibilité d'avoir une voiture auparavant, mais avec le chômage partiel par exemple et une baisse de leur salaire de 20%, elles n'ont plus la possibilité de tout payer. Ces personnes peuvent nous demander un dépannage.

– Les personnes bénéficiant des réductions d'horaires de travail ne se trouvent-elles pas dans une meilleure situation?

– Pas forcément, une personne qui touche 4000 fr. par mois aura 80% de son salaire et donc 3200 fr.... Avec 4000 fr., les gens sont déjà ric-rac. La portée de ces 20% est très importante. On s'attend à ce que le recours au chômage partiel se poursuive. Je pense que d'ici fin mai, début juin, on aura une augmentation des demandes. Certains ont réussi à tenir le cap jusqu'à présent, notamment parce qu'ils avaient des dépenses personnelles en moins, mais ça risque de ne pas durer.

Propos recueillis par BENJAMIN FLEURY

L'étendue des besoins à venir difficile à prévoir

► **Aide sociale: pas de hausse**
 Contrairement à d'autres, le canton du Jura ne recense pour l'heure pas d'augmentation significative des demandes d'aide sociale. Muriel Christe Marchand, cheffe du Service jurassien de l'action sociale, s'attend néanmoins aussi à ce que davantage de personnes se retrouvent dans des situations de précarité ces prochains temps. «On est au début d'éléments qu'on va observer dans les mois à venir et pour lesquels on n'a pas encore de maîtrise et de visibilité», relève-t-elle.

► Muriel Christe Marchand constate que les aides octroyées par Caritas Jura, la Croix-Rouge section Jura et le Secours d'hiver Jura et qui proviennent du Fonds cantonal de solidarité (alimenté par des dons) et de la Chaîne du bonheur permettent d'aider les plus vulnérables. La contribution de 150 000 fr. provenant du fonds créé par le Gouvernement jurassien ne risque-t-

elle pas d'être insuffisante? «Il est difficile de répondre pour l'heure. On est au début de besoins qui se font sentir», répond la cheffe de service qui rappelle que les personnes en situation fragile ne doivent pas hésiter à demander une aide. Selon elle, un projet en soutien aux communes, pour notamment identifier les facteurs de risques et mettre en relation les personnes ayant des besoins avec des organisations d'entraide, est en cours de préparation.

► **Salaires dans la vente: on sera bientôt fixé**

En ce qui concerne l'échelle de salaires proposée dans le contrat-type de travail pour le personnel de vente, le Gouvernement devrait annoncer tout prochainement s'il revoit ou non certains salaires à la hausse, comme cela a été demandé par les syndicats et la gauche jurassienne. BFL